

Woleu-Ntem/Mitzic/Religion

L'abbé Prosky Mebiame Oye à la tête de la paroisse Saint-Joseph

C.O.

Mitzic/Gabon

LA communauté chrétienne du Woleu-Ntem était en fête le 30 octobre dernier, à l'occasion de l'installation du nouveau curé de la paroisse Saint-Joseph de Mitzic, l'abbé Prosky Mebiame Oye. Présidée par l'évêque du diocèse d'Oyem, Mgr Jean Vincent Ondo Eyene, la cérémonie s'est déroulée dans une ambiance de prières et d'adoration. En présence des prêtres de la curie diocésaine, de nombreux chrétiens, parents, amis et connaissances du nouveau venu.

Lors de son homélie, l'évêque, tout en suppliant le Tout-Puissant de couvrir de toutes ses grâces le nouveau curé, afin qu'il conduise ses brebis selon Sa volonté, a appelé l'abbé Prosky à l'humilité et au don de soi, car la fonction de curé n'est pas une pro-



Photo : Chris OYAME

Le nouveau curé de Saint-Joseph, Prosky Mebiame Oye installé par Mgr Jean Vincent Ondo Eyene, évêque du diocèse d'Oyem.



Photo : Chris OYAME

De gauche à droite, la tante, la mère et le père du nouveau curé, visiblement contents de la nouvelle mission confiée à leur fils.

motion, mais plutôt une mission que l'évêque confie librement à un prêtre, en fonction des besoins.

«En vous envoyant comme prêtre, je ne vous envoie pas pour servir en tant que parent de telle ou telle tribu ou ami d'un clan. Je vous envoie comme serviteur de Dieu pour qu'avec toute la communauté chrétienne, le travail spirituel s'accomplisse dans la communion et



Photo : Chris OYAME

Les fidèles après la cérémonie.

pour la gloire de Dieu», a insisté Mgr Jean Vincent Ondo Eyene.

Après avoir été installé dans ses fonctions, le prêtre a dit toute sa reconnaissance au Seigneur, qui s'est penché sur son humble serviteur et a fait pour lui des merveilles. Il a également rendu un vibrant hommage à son évêque, qui a eu le mérite de discerner en lui la vocation sacerdotale et fait de lui le

prêtre qu'il est aujourd'hui et qu'il cherche à devenir chaque jour de sa vie.

L'abbé Prosky Mebiame Oye a remercié tous ceux qui l'ont soutenu dans son sacerdoce, notamment son père Paul Oye Mebiame et sa mère Monique Oko Ndong, qui lui ont gratuitement transmis la vie que Dieu lui a donné et lui ont ouvert la porte de la foi.

Pour bâtir la cité de Dieu à Mitzic, le curé compte sur l'apport de tous, surtout des jeunes, car aucune structure ou sphère de la vie humaine ne doit se construire sans la jeunesse. «Que Saint Joseph soit pour nous un guide et un protecteur, lui qui a guidé les premiers pas de l'enfant Jésus et qui l'a protégé d'Hérode. Que notre Dame du Woleu-Ntem intercède pour nous auprès de son fils pour que les faveurs divines nous accompagnent tout au long de notre ministère», a conclu l'Abbé Prosky Mebiame Oye.

Ogooué-Lolo/Koula-moutou/Célébration des fêtes de la Toussaint et des morts

Dans le recueillement total !



Photo : Claude-Médard MINKO

Le curé Alexandre Loemba a invité les fidèles à la prière et au recueillement.



Photo : Claude-Médard MINKO

La mission catholique Notre dame de la Salette a été prise d'assaut...



Photo : Claude-Médard MINKO

... par plusieurs fidèles.

C-MM

Koula-Moutou/Gabon

Tradition respectée dans le département de la Lolo-Bouengui : la symbolique de la célébration de tous les saints (Toussaint) et de celle des morts s'est déroulée en la paroisse Notre dame de la Salette de Koula-Moutou, où les fidèles se sont retrouvés dans le recueillement total autour du prêtre célébrant, Alexandre Loemba.



Photo : Claude-Médard MINKO

Parmi les fidèles, le gouverneur de la province de l'Ogooué-Lolo, Félix Befene Obiang.

LES populations de Koula-Moutou ne sont pas restées en marge de la célébration des fêtes de la Toussaint et des morts, en début du mois. A commencer par le gouverneur de la province de l'Ogooué-Lolo, Dr Félix Befene Obiang qui a pris part, le 1er novembre 2016, à la messe d'action de grâce célébrée en la paroisse Notre dame de la Salette de Koula-Moutou, où les fidèles se sont retrouvés dans le recueillement total autour du

prêtre célébrant, Alexandre Loemba, curé de cette paroisse et vicaire général du diocèse de Franceville. La Toussaint est une solennité célébrée le 1er novembre en l'honneur de tous les saints, connus et inconnus. La Toussaint est la veille de la fête des morts, commémorée le 02 novembre. Cependant, le culte des morts reste massivement célébré le 1er novembre parce que ce jour est légalement défini par le Code du travail

comme chômé et payé, au contraire du 02 novembre qui reste un jour ouvrable. Alexandre Loemba, au cours de son homélie, a demandé aux fidèles d'avoir une pensée pieuse pour nos parents et nos amis décédés, de continuer à prier pour eux, pour leur rédemption et la nôtre aux yeux de l'Eternel. Car, a-t-il rappelé, « nous sommes tous de passage sur cette terre ».

ABSENCE DE CIMETIERE MUNICIPAL. Même si



Photo : Claude-Médard MINKO

Une vue des sépultures nettoyées par les parents des défunts.

l'idée de la « Fête des morts » ne fait pas l'unanimité dans toutes les confessions religieuses, à l'instar de l'église protestante, des églises dites du réveil ou des communautés théocratiques telles que les témoins de Jéhovah, il n'en demeure pas moins vrai que dans l'imaginaire collectif, les morts ne sont pas morts. La prise en compte de cette valeur culturelle ancestrale, invite les populations à un devoir de mémoire caracté-

térisé, à chaque fête de la Toussaint (jour férié obligatoirement et donc chômé et payé), par le nettoyage de la sépulture du parent défunt, le dépôt d'une gerbe de fleurs, des bougies pour éclairer sa dernière demeure, mais aussi de la nourriture et des boissons comme une invite au festin. Le recueillement se fait la plupart du temps en famille, au cours duquel les parents vivants sollicitent des défunts, protection et bénédiction.

« C'est une façon d'être en contact avec eux et de leur dire que nous ne les oublions pas, même s'ils ne sont plus parmi nous physiquement », nous a confié Albert, visiblement ému, rencontré sur la sépulture de son défunt père.

Mais l'absence d'un cimetière municipal dans la ville de Koula-Moutou oblige les populations à enterrer leurs morts soit dans des concessions familiales, soit dans des espaces aménagés à cet effet. C'est le cas du cimetière sur la route de Popa, un autre sur la route de Bagnati juste après le quartier Mibaka, auxquels s'ajoutent ceux situés sur la route de Pana et sur la route de Lastoursville après le quartier Mikoumou et enfin le cimetière situé sur la route d'Iboundji après l'aéroport. Autant de lieux d'enterrement hors de la ville, parfois abandonnés, qui méritent un intérêt des populations et des autorités. Pas seulement le jour de la Toussaint.